

Le département de l'Orne suit la tendance du déclin des espèces spécialistes et de la progression de certaines espèces généralistes et migratrices. L'Atlas des papillons de Normandie montre en 2008 que certaines espèces inféodées aux coteaux calcaires, clairières bien exposées ou anciennes carrières en terrains sédimentaires, sont en nette régression et ont disparu de certaines localités. C'est le cas de l'azuré des cytises *Glaucopsyche alexis*, l'azuré bleu-céleste *Polyommatus bellargus*, l'argus bleu-nacré *Polyommatus coridon*. Parmi les espèces en expansion, le machaon *Papilio machaon* et le flambé *Iphiclides podalirius* semblent progresser avec le réchauffement généralisé du climat.



Coteau calcaire, Aubry-le-Panthou



Azuré des cytises *Glaucopsyche alexis*



Flambé *Iphiclides podalirius*

### Causes du déclin

L'intensification de l'agriculture en est la principale cause avec la perte des milieux naturels, la réduction des corridors écologiques fonctionnels, l'utilisation accrue de fertilisants et de pesticides, sans oublier les conséquences du changement climatique et l'urbanisation croissante.

La perte d'habitats naturels, comme les prairies et les haies autrefois beaucoup plus répandues dans les systèmes agricoles traditionnels, réduit considérablement la diversité des espèces et leur circulation. Dans l'Orne, des papillons pâtissent de la disparition des lisières et clairières fleuries, comme la petite violette *Boloria dia*. Des espèces formant des associations étroites avec des fourmis nécessitent la présence simultanée de leurs plantes-hôtes et des fourmilières. Parmi elles, l'azuré de l'ajonc *Plebejus argus* est également menacé dans le département, où il se cantonne dans le pays d'Auge, le Perche et quelques landes sur la partie armoricaine. Ces espèces nécessitent une protection et une gestion adaptées de leurs habitats.

Les insectes les plus mobiles sont moins affectés car pouvant migrer d'un territoire à un autre en cas de modification de leur habitat, comme le vulcain *Vanessa atalanta*. Mais certaines espèces sédentaires liées à des milieux en grande raréfaction n'ont pas cette capacité migratrice et disposent de moins en moins d'habitats refuges dans leur environnement proche. Ainsi, nombre d'espèces d'orthoptères et de lépidoptères, inféodées aux pelouses sèches, ne migrent généralement pas au-delà de quelques centaines de mètres autour de leur lieu d'émergence. Une prairie retournée, non connectée par un réseau de bandes enherbées à des prairies similaires, peut voir ses populations peu mobiles disparaître parce que les individus ne réussissent pas à atteindre des habitats favorables aux alentours.



Azuré de l'ajonc *Plebejus argus*  
© Adrien Simon

# Un merle blanc ?

Texte et photos de Fabrice Simon

Tous les merles ne sont pas noirs avec un bec jaune. D'abord, ce n'est que le mâle du merle noir *Turdus merula* qui arbore cette livrée si familière dans la campagne, les jardins et les villes. La femelle quant à elle se doit d'être plus discrète, comme chez de nombreuses espèces d'oiseaux : elle revêt un plumage brun foncé sur le dos, plus pâle dessous et un bec brun. Voilà la garde-robe habituelle de nos merles noirs. Mais il arrive que des facétieux n'en fassent qu'à leur tête, et même en dehors de la période du carnaval, décident de changer tout cela. C'est le cas pour cette dame merlette, surprise dans l'objectif du photographe, au Pin-au-Haras le 24 janvier de cette année 2021.





Ambiance hivernale sur les dortoirs de busards

### *L'écocomplexe du Souprat*

Faire découvrir le Souprat est un casse-tête tant cette unité est vaste, riche et diversifiée. Avec plus de 1 500 taxons végétaux et animaux, c'est le site le plus riche des Avaloirs. Source d'une multitude d'ambiances et de couleurs, il se caractérise par un ensemble de milieux tous remarquables, dont l'imbrication et l'interconnexion nourrissent et accroissent leur fonctionnalité. Ce descriptif évoque un écocomplexe, une notion d'écologie du paysage qui colle comme un gant au site.

Au nord et à l'est, l'ambiance est forestière, sur les pentes menant au chemin de la Procession, connectant le Souprat au département de l'Orne. Cette forêt a connu une histoire mouvementée, en particulier du fait de l'appétit vorace en bois des forges ornaïses au XVIII<sup>e</sup> siècle, dont celle de Saint-Denis-

sur-Sarthon. Malmenée pendant la Seconde Guerre mondiale par les bombardements alliés, seuls huit hectares de forêt restaient intacts en 1945 sur le massif de Multonne.

Mais le temps fait son œuvre et le taillis de châtaigniers et de bouleaux renaît de ses cendres, complété par des pins et des chênes torturés par les conditions climatiques. En l'absence de gestion, la forêt est le refuge d'un vaste cortège d'espèces. Pics, chauves-souris et insectes saproxyliques y trouvent un havre de paix.

Les ruptures de pente sont ponctuées de curiosités rocheuses : l'affleurement de la Pierre au Loup, la large barre de grès du front de taille de l'ancienne carrière et les trois pierriers. Boisés ou ouverts, ces sites constituent des zones de transition avec le cœur du Souprat et ses 80 ha de landes.



Pierriers du Souprat

# DOSSIER

## La vie la nuit

Pendant notre sommeil, il faut imaginer la nature en effervescence, comme si la baisse d'activité de cet animal diurne qu'est l'homme offrait un espace de tranquillité aux autres espèces. De fait, la majorité des animaux vivent la nuit, des papillons de nuit aux chouettes et hiboux, en passant par les chauves-souris, amphibiens, reptiles, anguilles, passereaux, lapins, etc. La grande faune est connue aussi pour ses comportements nocturnes, et pas seulement les nuits de pleine lune : cerfs, sangliers, renards, loutres... circulent, se nourrissent, explorent, pollinisent. Comme les insectes aussi vivent surtout la nuit, 90% des plantes sont pollinisées en toute discrétion. Les plantes, elles, arrêtent leur photosynthèse et adoptent un métabolisme uniquement respiratoire qui leur donne l'énergie de croître. Rares mais remarquables, certains champignons subliment la nuit en devenant luminescents. Quant aux célèbres vers luisants, s'ils se raréfient, c'est qu'ils (ou plutôt elles, car les mâles n'émettent pas de lumière) sont victimes de la pollution lumineuse. Donc pour que vive cette biodiversité, à côté des trames vertes (terrestres) et bleues (aquatiques), on parle de « trame noire », d'indispensables corridors qui respectent l'ambiance nocturne nécessaire à nombre de nos congénères.

Place à la nuit...

## Hibou moyen-duc

Ce hibou discret aux yeux oranges mesure 35 à 40 cm pour 90 à 100 cm d'envergure, et possède de grandes aigrettes caractéristiques. Il sait se faire invisible collé à un tronc et reste immobile si on passe à proximité.

Il chasse d'un vol lent et passe l'hiver en petits groupes appelés dortoirs. Il affectionne les conifères et arbustes persistants aussi bien en forêt qu'en campagne ou en ville.

Il débute sa reproduction en mars, la femelle dépose ses cinq œufs sur une plateforme, en général un vieux nid de corvidés.



Hibou moyen-duc lors d'un examen clinique au refuge de la Dame Blanche près de Lisieux, après une collision dans le centre ville de La Ferté Macé.



Hibou moyen-duc immature

Hibou moyen-duc, immature à peine volant. Nonant-Le-Pin © Fabrice Simon





# La nuit, tous les papillons ne sont pas gris



Texte et photos d'Olivier Launay (sauf mention contraire)

**D**u printemps à l'automne, la beauté des papillons nous émerveille quand nous les croisons sur nos chemins, quand nous les observons butiner sur les fleurs de notre jardin. Mais ce ne sont que les papillons de jour, une centaine d'espèces dans l'Orne, la partie émergée de l'iceberg. Les papillons de nuit sont beaucoup moins connus, mais leur nombre d'espèces est sans commune mesure : près de 1 500 (sans compter les innombrables microlépidoptères, très petits) rien que dans notre département ! Ils nous embêtent plus qu'autre chose à pénétrer dans nos maisons dès qu'une fenêtre est restée ouverte, à tourbillonner autour de notre lampe et se prendre dans nos cheveux. Ils ne sont même pas jolis ! Grosse erreur. Il suffit de s'intéresser un peu à eux pour découvrir le monde merveilleux des papillons de nuit.

## L'APPAREIL PHOTO ET L'ENFANT

Il existe des appareils photos conçus pour les plus jeunes mais tout le monde n'en a pas, il reste la solution de leur confier nos propres appareils. Nous avons tous une petite appréhension avant de prêter un appareil photo ou un téléphone à un enfant et pourtant... Si on lui fait confiance, l'enfant en prend soin. Après une initiation de base, vous serez étonnés des photos prises par les bouts de chou (expérience réussie avec des jeunes de 4 à 10 ans). Ils sont capables de cadrages étonnants, d'imagination et d'enthousiasme. Avant tout, prenez soin de fixer la dragonne autour du poignet ou de passer la bandoulière autour du cou de l'enfant. Vous pourrez ensuite apprendre aux plus âgés à trier et à travailler les photos sur l'ordinateur. Des logiciels simples d'utilisation sont gratuits sur internet. Citons pour exemple : Picasa, PhotoFiltre, GIMP, Paint.net, Photoshop Express Editor... Et voilà, les futurs rédacteurs d'*Orne Nature* sont prêts à rencontrer des animaux fantastiques.



*Un nid normand pour la cigogne noire* de René Reboux ON n°3. Un filet de camouflage, de la patience, une bonne connaissance de la faune sauvage et un appareil photo, c'est tout ce qu'il faut à René Reboux pour nous faire découvrir un oiseau rare dans nos contrées.



*Le renard roux* d'Alix Guedou (ON n°4) Ce montage d'un renard et de quatre poules impassibles nous rappelle que cet animal est classé comme « nuisible et chassable » dans l'Orne. Pourtant, l'auteur de l'article nous rappelle « qu'un renard mangerait en moyenne 6 000 micromammifères par an et éviterait donc de lourds dégâts sur les cultures céréalières... ».

Les oiseaux sont très présents dans la revue comme par exemple *Les oiseaux des jardins* de Jacques Rivière dans ON n°2, *La pie grièche à poitrine rose* de Fabrice Simon et François Radigue, *Le troglodyte mignon* de François Radigue dans ON n°5, *La nidification du grèbe huppé* de Jacques Rivière et *Pics* de Margot Jardin dans ON n°6.



*L'écureuil et le photographe amateur* de Yannick Tanneau (ON n°7). Ici, la photo est prise à l'intérieur en jouant avec les fruits secs d'automne.



*Orne Nature* n°1 fut l'occasion de présenter le bel ouvrage fort documenté *Atlas des papillons de l'Orne* coordonné par François Radigue, édité par l'AFFO et les éditions du Tilleul. Rappelons que l'ouvrage peut être commandé auprès de l'AFFO [www.affo-nature.org](http://www.affo-nature.org) ou aux éditions du Tilleul [www.editionsdutilleul.fr](http://www.editionsdutilleul.fr)

À vous de jouer en famille ! Les silhouettes obtenues feront de superbes fonds d'écran pour vos ordinateurs et vos téléphones. ●